

**IN**  
EXTREMIS  
**2015**  
S P E C T A C L E S  
P E R F O R M A N C E S  
R É S I D E N C E S

25 FÉVRIER » 25 AVRIL 2015

contact presse

Bénédicte Namont /  
05 62 48 56 52 / [b.namont@theatregaronne.com](mailto:b.namont@theatregaronne.com)



# IN EXTREMIS 2015/25 février... 10 avril



**Retour d'IN EXTREMIS imaginé comme un écho curieux à la saison du Garonne, une fenêtre ouverte sur des formes inattendues, des aventures artistiques inclassables, des projets en cours d'élaboration**

## SPECTACLES – PERFORMANCES – MUSIQUE

- Jonathan Capdevielle** *création – coproduction Garonne*  
**SAGA** ven 27 & sam 28 février à 20h – 8€ à 23€
- A. Hampton-T. Etchells** *performance pour 2 acteurs / coproduction Garonne - première française*  
**THE QUIET VOLUME** du 3 au 11 mars Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine – Toulouse - 10€
- Pascal Delhay** *performance / création – coproduction Garonne*  
**GOLEM** mer 11, jeu 12, ven 13 mars - 10€
- Kate McIntosh** *théâtre – performance - un projet House on Fire*  
**ALL EARS** mer 18 & 19 mars – 8€ à 23€
- Vincent Dupont** *danse – musique*  
**AIR** jeu 19 & 20 mars – 8€ à 23€
- Davis Freeman** *musique - performance*  
**KARAOKÉ(ART)** vendredi 20 mars – 6€
- Isabelle Luccioni** *théâtre / création – coproduction Garonne*  
**ULYSSE (S) - J.Joyce** 26, 27, 28 mars ; 2, 3, 4, 8 avril - 10€
- Tiago Rodrigues** *théâtre – performance*  
**PAR CŒUR** ven 27 & sam 28 mars – 8€ à 23€
- Latifa Laâbissi** *danse*  
**ADIEU ET MERCI** ven 27 & sam 28 mars 8€ à 23€

## INSTALLATION

- Arno Veyrat** *installation sonore et visuelle pour les galeries du Garonne*  
**INFRA** 25 février – 20 mars-tous les soirs de spectacle à partir de 18h- entrée libre

## RÉSIDENCES

présentation du travail – entrée libre

- Kaori Ito** 28 mars à 18h  
**Mladen Materic** samedi 25 avril à 18h30  
**Trajal Harrell** samedi 25 avril à 20h

**Contact presse** Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52  
**théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77-**  
**Réservations en ligne [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)**

théâtre **garonne**  
scène européenne

THÉÂTRE — CRÉATION

---

27 › 28 février 2015

ven.27, sam.28 à 20:00 •

# Saga

Jonathan Capdevielle

coproduction Garonne

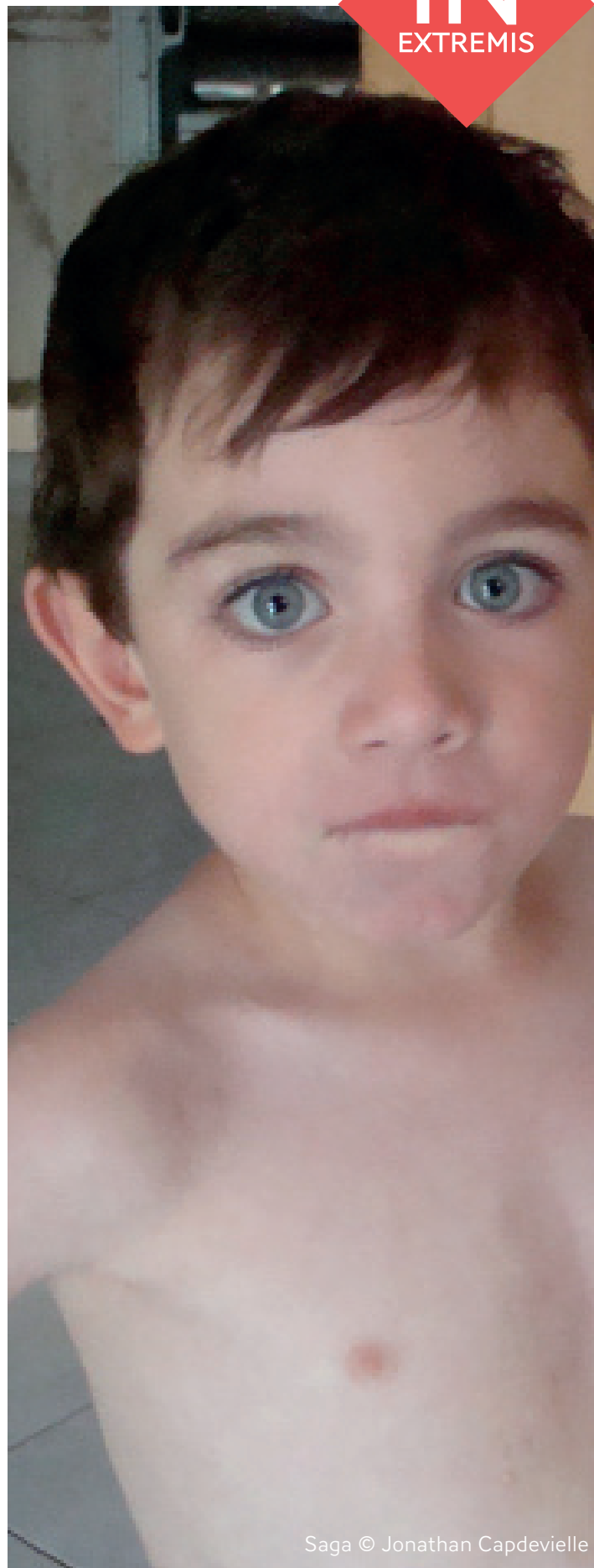
---

en partenariat avec Libération

un événement Télérama

 un événement  
**Télérama**

**IN**  
EXTREMIS



Saga © Jonathan Capdevielle

ven 27 & sam 28 février à 20h  
tarifs de 8€ à 23€

# SAGA

## Jonathan Capdevielle (Fr)

création – coproduction Garonne

Interprète d'exception, Jonathan Capdevielle explore dans ses propres œuvres la veine autobiographique. Après *Adishatz/Adieu*, un premier solo époustouflant, *Saga* élargit l'autofiction au roman familial, dans l'atmosphère épique qu'il vécut entre l'enfance et l'adolescence, au début des années 90. Des gamins insouciant lâchés dans la nature, une grande maison blanche au pied des montagnes... Le tableau pourrait être idyllique sauf que : « *Je ne fais pas partie des familles où tout va bien* ».

Entremêlant reconstitution de scènes, musiques nostalgiques et vidéos collectées auprès des proches, Capdevielle construit son récit en doublant son point de vue de celui de sa sœur, autre protagoniste essentielle. Il revisite ce passé qui ne passe pas, terrifiant et merveilleux, ressuscite les morts et les Bonnie and Clyde pyrénéens qui secouaient la torpeur provinciale. Ceux qu'il a aimés, qui ont fait éclore, entre rêve et cauchemar, l'artiste qui en retour, leur redonne aujourd'hui une place.

Acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur, **Jonathan Capdevielle** est un artiste hors-norme. Connu notamment pour ses collaborations avec Gisèle Vienne, il crée son premier projet en 2009, *Adishatz/Adieu*. Convoquant le registre de l'autofiction, cette pièce dresse un autoportrait fragile et nostalgique, qui restitue l'itinéraire d'un garçon entre vie réelle et vie fantasmée. *Saga* poursuit l'exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

**Conception et mise en scène** Jonathan Capdevielle

**Texte** Jonathan Capdevielle avec la complicité de Sylvie Capdevielle

**Interprétation** Jonathan Capdevielle, Marika Dreistadt & Franck Saurel

**Assistant artistique** Jonathan Drillet

**Lumières** Patrick Riou

**Scénographie** Nadia Lauro

**Regard extérieur** Gisèle Vienne et Virginie Hammel

**Montage Film** (en cours)

**Régie générale et régie son** Christophe Le Bris

**Production, diffusion, administration** : Bureau Cassiopée – Léonor Baudouin et Manon Crochemore

**Production déléguée** : Bureau Cassiopée

**Coproduction** Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées (FR), Pôle Sud, scène conventionnée pour la musique et la danse-Strasbourg (FR), Théâtre des Salins Martigues (FR), Scène nationale d'Orléans (FR), Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon, dans le cadre de ]domaines[ (FR), L'Arsenic-Lausanne (CH), Latitudes contemporaines-Lille (FR), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou-Paris (FR), BIT Teatergarasjen-Bergen (NO), La Ménagerie de Verre-Paris (FR), Théâtre Ouvert-Paris avec le soutien de la Région Ile-de-France, (FR), Arcadi.

**Avec l'aide** du Quartz, scène nationale de Brest (FR) et du Centre National de la Danse-Pantin (FR)

**Avec le soutien** de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet.

Pour ce projet, Jonathan Capdevielle est artiste soutenu par **APAP -Advanced Performing Arts Project** qui reçoit le soutien de la commission européenne

**création les 23 et 24 février 2014 au Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées**





« La famille est souvent un sujet de réflexion intéressant. Je pense qu'elle détermine en partie notre manière de vivre, le rapport à soi et la conduite à tenir vis-à-vis des autres. Evidemment elle n'est pas qu'amour et bien être, il arrive que certains événements tragiques nous marquent de façon indélébile. En ce qui me concerne, je ne fais pas partie des familles où tout va bien, et j'ose parler de fatalité. En effet, l'histoire des "Capdevielle" a été ébranlée par des malheurs qui s'apparentent sur certains sujets, à une tragédie grecque : l'inceste, la maladie, la mort, la dépossession de biens. Pour moi, la famille a été en partie décisive dans les choix qui plus tard m'ont conduit à devenir artiste et interprète.

Dans une certaine mesure, cette éducation mouvementée et chaotique a influencé mon regard sur le monde et ma vision de l'art en général. C'est à travers ces moments forts, aussi bien heureux et tragiques, que la complexité des sentiments s'ébranle et que l'identité se construit. Une identité fragile et forte à la fois parce que très tôt confrontée à la réalité, à l'amour, l'incompréhension, la souffrance, l'euphorie, l'action, la peur, aux désirs, aux interdits, à ce que l'on n'aurait pas dû voir ou entendre... bien des thèmes qui traversent des projets artistiques dans le domaine de la danse, du théâtre, du cinéma et de l'art contemporain. De par mon expérience d'interprète et également de metteur en scène, je souhaite puiser dans les outils qu'offrent le théâtre et la danse afin d'écrire une pièce, qui raconte des épisodes de cette saga familiale, comme une épopée, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Faire que les personnages pour certains disparus, se rencontrent, se confondent parfois et révèlent à travers différentes situations rattachées au passé et au présent, la complexité de cette histoire autobiographique et sentimentale. »

**Jonathan Capdevielle**



Golem © Pascal Delhay

**THÉÂTRE – CRÉATION**

**11 > 13 mars 2015**

coproduction Garonne

mer.11, jeu.12, ven.13 à 19:30 •  
durée 60 min •

# Golem

Pascal Delhay – Philippe Dupeyron

en partenariat avec Libération



un évènement Télérama



**mer 11, jeu12, ven13 à 19h30**

**durées 1h**

**tarif 10€**

# GOLEM

performance

**Pascal Delhay / Philippe Dupeyron (Fr)**

création – coproduction Garonne

Dans la mythologie juive, le Golem est une créature d'argile, dénuée de langage, dont le Talmud dit qu'il fut la première forme que Dieu donna à Adam avant de lui insuffler une âme. Chorégraphe et danseur, Pascal Delhay s'en inspire pour composer une suite d'autoportraits saisis dans l'instant fugace de leur apparition. Tel un sculpteur taillant sur le vif de son propre corps, il surgit et disparaît dans un dédale de miroirs et de lumière, mécanique humaine, inaltérable et fragile, dont les mouvements démultiplient l'identité troublée.

« Le but de ce travail est d'élargir le champ des possibles de la mécanique humaine, dans sa représentation ; l'être y apparaît multiple dans sa spontanéité et sa fragilité. Dans ces formes d'autoportraits, la fluidité du mouvement est au cœur du processus de recherche. Par un jeu de miroirs des transparences et des éclairages, ce qui était caché se révèle en tant qu'apparition. Une galerie de portraits pris sur le vif naît devant nous. Créatures éphémères, toutes de passage, qui existent et meurent dans l'instant même de leur représentation. Ce sont les visions d'un Golem animé par le souffle de leur créateur aux prises avec sa créature. En agissant sur l'œuvre en cours, tel un sculpteur sur son propre corps en mouvement, le créateur devient le sujet de sa propre expérimentation. Une vivante nature morte, certes éphémère, mais éternelle dans l'instant, car seule la vérité de cette vision peut nous renvoyer notre véritable image, et d'imparfaite, la rendre magique à nulle autre pareil. »

**Pascal Delhay**

**Pascal Delhay** est un danseur-chorégraphe installé à Toulouse ; son parcours très singulier débute par le music-hall avant de s'orienter vers le contemporain après une rencontre avec Carolyn Carlson. Il fonde sa compagnie Klassmute en 1988 et présente l'année suivante 3 pièces au théâtre Garonne. Performer, il a travaillé avec Michel Doneda, Michel Mathieu, Ninh Lè Quan, Michel Raji, Lionel About. Il crée plusieurs soli ou duos à partir d'Artaud, Ghérasim Luca ou Arthur Rimbaud, René Depestre et un double, Balthazar Rouscaillou avec lequel il part dans le Pamir entre 3000m et 4000m d'altitude, tourner un court métrage "Rouscaillou fait son cinéma" présenté à Toulouse sous forme de ciné spectacle en 2013.

**metteur en scène et narrateur** Philippe Dupeyron

**conception et interprétation** Pascal Delhay

**production** : compagnie Klassmute, coproduction théâtre Garonne, ABC culturel,

**La cie Klassmute est soutenue par** la Ville de Castanet, la Ville de Toulouse, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne et la DRAC Midi-Pyrénées

**création les 23 et 24 février au Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées**





The Quiet Volume © DR

## PERFORMANCE

3 > 11 mars 2015

coproduction Garonne  
première française à Garonne

Performance pour deux spectateurs •  
Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine - Toulouse  
du mardi au samedi entre 12h30 et 17h30 •  
durée 1h •

# The Quiet Volume

Tim Etchells – Ant Hampton [UK]

présenté avec la Bibliothèque  
d'Étude et du Patrimoine

en partenariat avec Libération

un événement Télérama

**du 3 au 11 mars Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine**

**1, rue du Périgord-Toulouse**

du mardi au samedi entre 12h30 et 17h30

**durée 1h**

**tarif 10 €**

# THE QUIET VOLUME

performance

(Le Volume silencieux)

## Ant Hampton - Tim Etchells (UK)

Performance pour 2 spectateurs / coproduction Garonne  
Première en France

**Les 2 participants sont munis de casques audio, puis amenés à une table de lecture. Dans les casques, une voix leur murmure des instructions qui leur demande de lire des passages spécifiques de certains livres disposés devant eux. Au fil de sa lecture, chacun compose la trame d'un spectacle imaginaire, créant une complicité entre les deux lecteurs.**

Performance interprétées par deux spectateurs, sans public et forcément silencieuse (quiet), puisqu'elle se déroule dans une salle de lecture, *The Quiet Volume* explore l'ambiance spécifique des bibliothèques à travers le monde. Assis côte à côte devant une pile de livres, incognito parmi les usagers du lieu, les participants sont équipés d'oreillettes qui leur donne des instructions de lecture et diffusent des sons d'ambiance : bruit de pas, des pages tournées, chuchotements... Au fil de la lecture mêlant plusieurs ouvrages, et des allers-retours permanents entre la fiction des livres et la réalité du lieu, chaque lecteur devient acteur d'un spectacle qui n'existe que dans sa tête. Il faut se souvenir que, dans la Rome antique, les livres étaient lus à haute voix. Peut-être cette voix, que l'on a progressivement intériorisée, vient-elle à ressurgir ici. *The Quiet Volume* fait entrer le spectateur-lecteur dans le moment magique de la lecture, à travers une expérience à la fois intime et collective.

Ecrivain, metteur en scène et fondateur du groupe Rotozaza (accueilli ici en 2009 avec le spectacle *Etiquette*), **Ant Hampton** travaille sur des événements visuels et/ou sonores inscrits dans l'espace urbain ; **Tim Etchells** dirige la compagnie **Forced Entertainment**, dont Garonne a montré de nombreux spectacles ces dernières années (*Bloody Mess, Spectacular, The Thrill of It All...*). Tous deux britanniques, ils explorent un nouveau type de performances créées in situ par les spectateurs eux-mêmes, qui suivent des instructions audio, visuelles ou textuelles et interagissent à la fois avec leur environnement et leur propre mémoire affective.

**production artistique** Katja Timmerberg

**enregistrements binauraux** Tito Toblerone

**traduction française** Christophe Lebold

**co-régie de la version française** Bernard Lapointe

**production** Ciudades Paralelas, un festival transportable organisé par Stefan Kaegi et Lola Arias

**coproduction** HAU (Berlin) / Schauspielhaus (Zürich)

**en collaboration avec** Goethe Institut Varsovie / testa Nowy / Fondation du Teatr Nowy

**avec le soutien de** Kulturstiftung des Bundes / Pro Helvetia, Fondatin suisse pour la Culture / Goethe Institut Buenos Aires

**coproduction version française** Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne / Vooruit Arts Centre (Gand) / théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse) **production déléguée en France** Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne



THÉÂTRE — PERFORMANCE

---

18 > 19 mars 2015

mer.18 à 20:00 • jeu.19 à 19:00  
durée 1h30 • en anglais surtitré •

---

# All Ears

Kate McIntosh [NZ]

---

un projet House On Fire, avec le soutien du Programme  
Culture de l'Union Européenne

en partenariat avec Libération

un événement Télérama



IN  
EXTREMIS



All Ears © Robin Junicke

**mer 18 mars à 20h ; jeu 19 mars à 19h**

**en anglais surtitré**

**durée 1h30**

**tarifs de 8€ à 23€**

# ALL EARS

théâtre – performance

## Kate McIntosh (Nlle-Zélande)

Un projet House On Fire, avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne

L'œuvre de Kate McIntosh est un délicieux cocktail de tous les genres possibles : théâtre, variété, stand up comedy, parfois agrémentée d'une pincée de science ou d'un zeste de philosophie. Elle présente le tout avec un flair et une présence désarmants.

Dans *All Ears*, la scène ressemble à un laboratoire faisant office de studio d'enregistrement. Des chaises sont déplacées, des papiers sont broyés, des verres sont renversés. Les sons générés sont enregistrés, joués, rembobinés. Le spectacle livre ainsi sa propre bande-son. McIntosh aborde le comportement humain et animal, le contrôle des foules et la linguistique, les systèmes, les sociétés et l'interaction sociale, elle plaisante à propos de la politique et de la dynamique de groupe, chorégraphie des essaims d'abeilles et des embouteillages... Pendant les silences, entre les enregistrements sonores, elle va à l'essentiel du spectacle : au milieu du public attentif, elle pose des questions. Qui sommes-nous lorsque nous sommes seuls ? Comment fonctionnons-nous en groupe ? Comment changer une culture ? Qu'est-ce qui nous fait défaut dans notre aspiration de nous réaliser pleinement ?

*All Ears* est porté par la fascination de McIntosh pour la destruction et la construction, le sens et le non-sens, l'ensemble et le fragment, et par le caractère ludique de son approche du public et son amour des images théâtrales. Un spectacle spirituel et lucide qui oscille sur la ligne ténue entre l'expérimental et le divertissement.

**Concept and performance** Kate McIntosh

**Dramaturgy** Pascale Petralia, Tim Etchells

**Sound** John Avery

**Light** Chris Copland

**Technical direction** Simon Stenmans

**Production co-ordination** Ingrid Vranken

**Production** SPIN

**Special thanks for** the 'Now' score, courtesy of Tim Etchells.

**Coproduction** Pact Zollverein (D), Kaaithheater (B), Künstlerhaus Mousonturm (D), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (F)

**with support of** Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Pianofabriek kunstnerwerkplaats (B), Hebbel Am Ufer (HAU) (D)

**SPIN is structurally supported by** BUDA Kunstencentrum for the period 2013 - 2016.

**Thanks for artistic advice:** Gary Stevens, Simon Bayly, Palli Banine, Caroline Daish, David Helbich, Anna Rispoli, **and for practical help:** Anette De Wilde, Chloë De Vos, Sandra Oklobdzija, Pierre Willems, Bennert Vancottem, Ignaas Vancottem, Dries Bellinkx, PACT production team



Air © Laurent Paillier

DANSE – MUSIQUE

19 > 20 mars 2015

jeu.19 à 21:00 • ven.20 à 20:30 •  
durée 1h05 •

# Air

Vincent Dupont – J'y pense souvent

avec le soutien de l'ONDA



en partenariat avec Libération



un événement Télérama



jeu 19 mars à 21h & ven 20 à 20h30

durée 1h05

tarifs de 8€ à 23€

# AIR

danse

## Vincent Dupont (Fr)

avec le soutien de l'ONDA

**Air est un authentique opéra de chambre, pour deux corps et quatre voix, dialoguant, résonnant, vibrant en harmonie. Superbement habillé par l'hypnotique chorégraphie de lumières d'Yves Godin, Air est sensuel et mystérieux, à la façon d'un rituel secret : un rituel pour notre temps...**

*Air* est une chorégraphie pour deux corps sonores dialoguant avec un quatuor de chanteurs. Le public se trouve entre les chanteurs et les danseurs, à l'endroit exact du dialogue, le rapprochant ainsi du rôle central du coryphée dans le théâtre grec.

*Air* traque toutes les vibrations de l'air à l'intérieur de cet espace respiratoire commun pour trouver une place unique du corps sonore qui ne soit pas un concert, pas un discours, pas du théâtre. Une nouvelle charge organique qui le rapprocherait d'un opéra dont le livret serait mouvement sonore et le ballet structure narrative. Un mini opéra ou "opéra de chambre" dont l'enjeu serait lié à ses origines donc à la question du sacrifice et de la transe qui l'accompagne.

*Air* est fortement inspiré par un film court de Jean Rouch *Les tambours d'avant*, où le cinéaste ethnologue venu filmer dans un village du Niger un rituel de possession qui tarde à venir, déclenche sa caméra pour un dernier plan-séquence.

Les tambours s'arrêtent, il continue à filmer et là, devant le village rassemblé, une vieille femme enveloppée dans une couverture, commence une danse de possession. C'est le moment qu'il choisit pour débiter un travelling arrière et nous laisser imaginer cette danse. J'ai imaginé la danse de cette femme face à ce village rassemblé et l'enjeu qui la porte à cet instant, au-delà de son âge, à révéler quelque chose de fondamental avec son corps et sa voix. *Air* cherche peut-être à savoir où se joue pour nous, aujourd'hui, cette transe engendrée par le regard des autres, et de quel ordre pourrait être son message.

**Vincent Dupont**

**Conception** Vincent Dupont

**Danse** Aline Landreau, Vincent Dupont

**Chant** Anne Garcenot, Valérie Joly, Fabrice Augé-Dedieu, Wahid Lamamra

**Composition musicale** Valérie Joly

**Textes** Charles Pennequin

**Lumière** Yves Godin

**Son** Maxime Fabre

**Costumes** Laurence Alquier, Christine Volland

**Décor** Sylvain Giraudeau

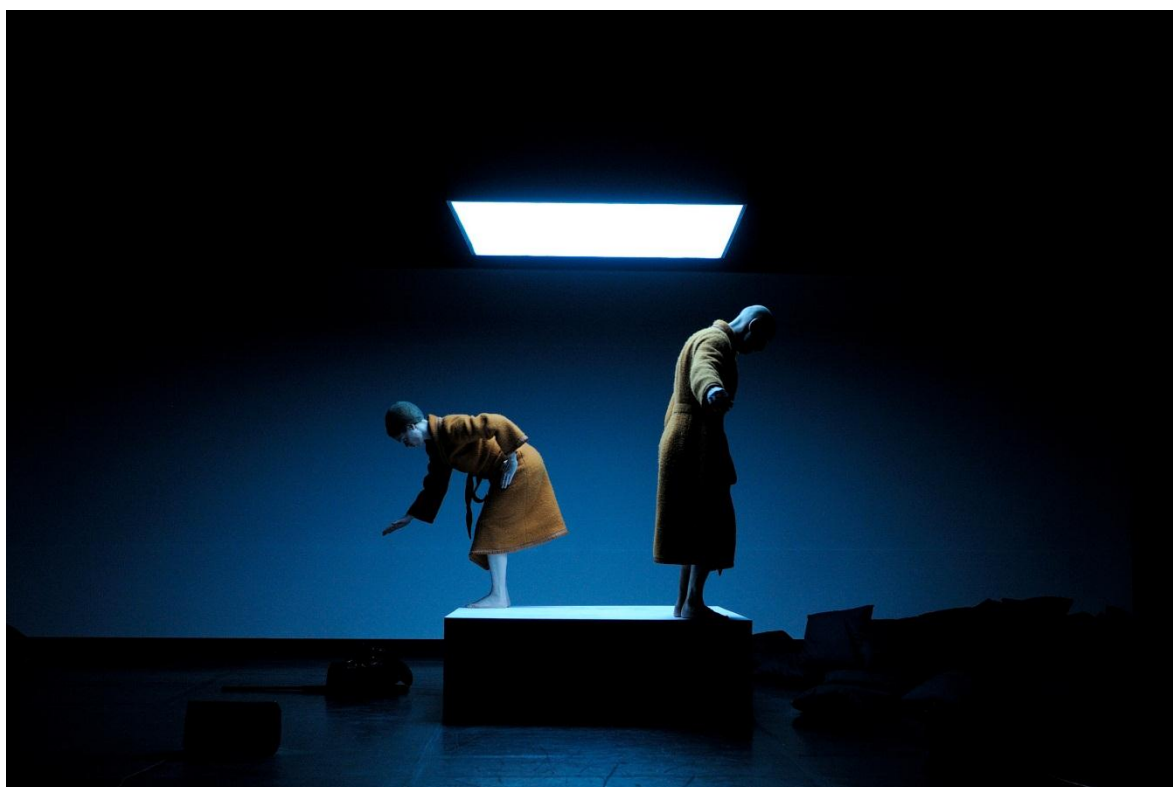
**Accessoires scénographiques** Benoît Leveque

**Collaboration artistique** Myriam Lebreton

**Régie générale** Nicolas Barrot, Sylvain Giraudeau

**Régie lumière** Arnaud Lavis

**Production** J'y pense souvent (...) **Coproduction** Théâtre de Nîmes, scène conventionnée pour la danse contemporaine – deSingel, Anvers - Parc de la Villette, dans le cadre des résidences d'artistes, Paris – CCN Tours, direction Thomas Lebrun – CCN Rillieux la Pape, direction Yuval Pick – CCN Orléans, direction Josef Nadj – CDC Uzès Danse – Halle aux grains, scène nationale de Blois – Micadanses, Paris Réseau Open Latitudes (3), projet de coopération européen. **Avec le soutien de l'ADAMI**, de la SPEDIDAM et du CDN Orléans/Loiret/Centre *Première étape de travail (déc 2011) - coproduction – CCN Montpellier Languedoc-Roussillon*, direction Mathilde Monnier dans le cadre du programme ]domaines[ **J'y pense souvent** (...) reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique, et de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.



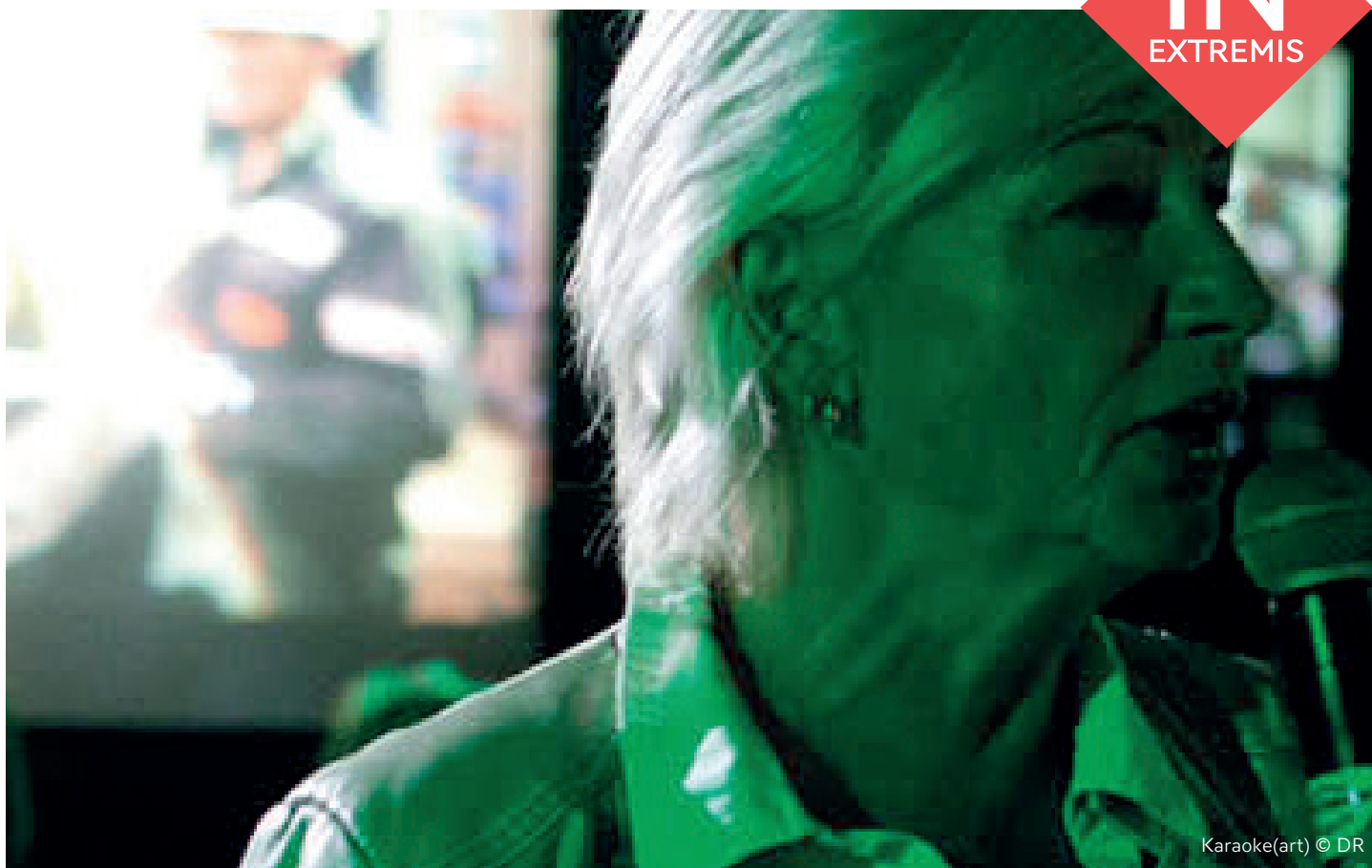
© Laurent Paillier / photosdedanse.com

**Vincent Dupont** a d'abord été comédien avant d'aborder la danse auprès des chorégraphes Thierry Niang et Georges Appaix. Il participe ensuite aux créations de Boris Charmatz : *Herses, une lente introduction* et *Con forts fleuve*. En 2001, il signe sa première chorégraphie : *Jachères improvisations*. Puis *[dikrômatik]* ; En 2005, aux Laboratoires d'Aubervilliers, il crée *Hauts Cris (miniature)* où le corps, catalyseur de l'espace et du son, révèle un état intérieur lié au cri. *Incantus*, créé en 2007 au CNDC d'Angers, appelle les danseurs à affirmer leurs présences et libérer le mouvement.

La SACD lui attribue Vincent Dupont, le Prix "nouveau talent chorégraphie" pour l'année 2007.

Il crée, au printemps 2009, *Plongée* un film chorégraphique, une autre présence des corps dans une chorégraphie de l'image. *Souffles*, en juin 2010 au Phénix scène nationale de Valenciennes dans le cadre du festival *Latitudes Contemporaines*, tente de révéler une image de la mort en mouvement dans une catharsis du plateau. Avec *Bine*, installation performance réalisée au printemps 2011, Vincent Dupont se confronte à l'univers poétique de Charles Pennequin. *L'étang suspendu*, créé en août 2012 pour le festival *Entre cour et jardins* approche certaines visions qui nous constituent dans un rapport organique à la nature.





Karaoke(art) © DR

MUSIQUE – PERFORMANCE

20 mars 2015

ven. 20 à 22:00 •

# Karaoke(art)

Davis Freeman [USA]  
Random Scream [BE]

en partenariat avec Libération



un événement Télérama



**vendredi 20 mars à 22h**  
tarif 6€

# KARAOKÉ(ART)

## Davis Freeman (USA)

musique - performance

Karaoke(ART) est une soirée unique télescopant l'esthétique de l'art vidéo et le phénomène du karaoké.

Depuis plusieurs mois, Davis Freeman invite des artistes renommés (Gary Hill, Steven Cohen, Tim Etchells, Laure Prouvost...) à créer leur propre vidéo sur un titre choisi dans une liste de chansons pop – de David Bowie, des Rolling Stones, Queen, Eurythmics, etc...

Chaque artiste, libre d'inventer absolument tout ce qu'il veut pourvu que son œuvre ait un rapport avec les paroles, est ainsi convié à donner sa vision de standards qu'on pensait connaître par cœur, et ainsi à nous les faire redécouvrir.

Une soirée durant laquelle les seuls interprètes sont donc les spectateurs, puisque comme dans un karaoké, les projections n'ont lieu qu'à la condition que l'un d'entre eux sélectionne un titre pour lancer la vidéo et... pousser la chansonnette. Enjoy !

**Davis Freeman** a travaillé aux Etats-Unis comme acteur de théâtre et de cinéma. Installé en Europe, il est interprète au sein des Ballets C. de la B., chez Meg Stuart (*Alibi, Build To Last*), Forced Entertainment ou Superamas. En 1999 il fonde à Bruxelles, avec Lilia Mestre, la compagnie Random Scream et mène une stimulante carrière solo, créant ses propres spectacles à la croisée du théâtre, des arts visuels, de la danse et de la musique (dont *Too Shy To Stare* en 2004 à Garonne).



Par Cœur © Magda Bizarro

THÉÂTRE – PERFORMANCE

27 › 28 mars 2015

ven.27, sam.28 à 19:00 •  
durée 1h15 •

# Par Cœur

Tiago Rodrigues – Mundo Perfeito [PT]

un projet House On Fire, avec le soutien du  
Programme Culture de l'Union Européenne



en partenariat avec Libération



un événement Télérama



**ven 27 & sam 28 mars à 19h**

**durée 1h15**

**tarifs de 8€ à 23€**

# PAR CŒUR

théâtre – performance

## Tiago Rodrigues/Mundo Perfeito (Portugal)

Un projet House On Fire, avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne

**Parallèlement à ses multiples collaborations avec tg STAN (on le retrouve cette saison dans *Nora*), Tiago Rodrigues dirige depuis quelques années Mundo Perfeito, une compagnie portugaise majeure ; il vient d'ailleurs d'être nommé à la direction du Théâtre National de Lisbonne Dona Maria II. Dans *Par coeur*, il invite dix spectateurs à le rejoindre sur scène pour apprendre pendant la durée du spectacle les 14 vers du sonnet 30 de Shakespeare. Tout en leur enseignant les textes, il raconte des anecdotes, invente des liens improbables : de sa grand-mère aveugle à la biographie d'écrivains... *Par coeur* est une pièce sur la contrebande des mots et des idées, une pièce de résistance à la barbarie du temps simplement en apprenant un poème.**

### ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES / PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE CHAILLOU

*Quel est le point de départ de ce projet BY HEART ?*

**Tiago Rodrigues** C'est ma grand-mère. Elle a 94 ans, elle a des problèmes aux yeux, elle ne peut plus lire, or lire est une chose qu'elle a toujours aimé faire. Elle était cuisinière dans un petit village, mais elle a toujours aimé le savoir, la littérature et j'avais pour habitude de lui prêter des livres. Un jour, elle m'a demandé de ne plus lui prêter de livres, et même de reprendre ceux qu'elle avait en sa possession (ils sont sur le plateau aujourd'hui, dans des cageots) ; surtout, elle m'a demandé de choisir un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur. C'est là qu'a commencé ma quête du bon livre, le livre juste, celui que ma grand-mère pourrait apprendre par cœur. Là aussi qu'a commencé mon travail sur ce que signifie apprendre un texte par cœur. Et, au fil de mes recherches (j'ai notamment visionné de manière obsessionnelle une interview de George Steiner sur le sujet, qui est devenue une sorte de mantra pour moi), je me suis rendu compte que je devais faire un spectacle, une pièce de tout cela, sur tout cela, avec tout cela. Le point de départ de cette pièce est donc un élément de mon histoire personnelle, un élément de la réalité de ma vie familiale, mais ensuite, les choses se complexifient, se brouillent. Précisément, ce qui se passe sur le plateau, c'est une disparition des frontières entre réalité, théâtre, Histoire, fiction, références littéraires... Ça prend une forme labyrinthique. Mes derniers travaux qui trouvaient leur origine dans le réel, dans la réalité, dans des faits historiques extérieurs à l'espace de la représentation théâtrale, posaient aussi cette question de savoir comment manipuler cette matière avec les outils du théâtre. Selon moi, il faut accepter que les frontières ne soient pas claires. La fiction et le réel s'interpénètrent. À partir du moment où il est dit par un comédien, un vers de Racine devient réalité, parce que c'est réellement qu'une voix énonce les mots de Racine. En tant que comédien, metteur en scène, écrivain, il m'importe que le public saisisse cette dimension de la réalité sur scène. Je ne propose pas au public un intermède dans le temps de la vie, mais bien du réel sur un plateau.

*Il est question dans BY HEART de l'importance de la transmission, de la mémoire et de l'acte de résistance que représente le fait de retenir un texte par cœur. Diriez-vous que c'est là la mission, la fonction, le rôle du théâtre ?*



Par cœur © Magda Bizarro

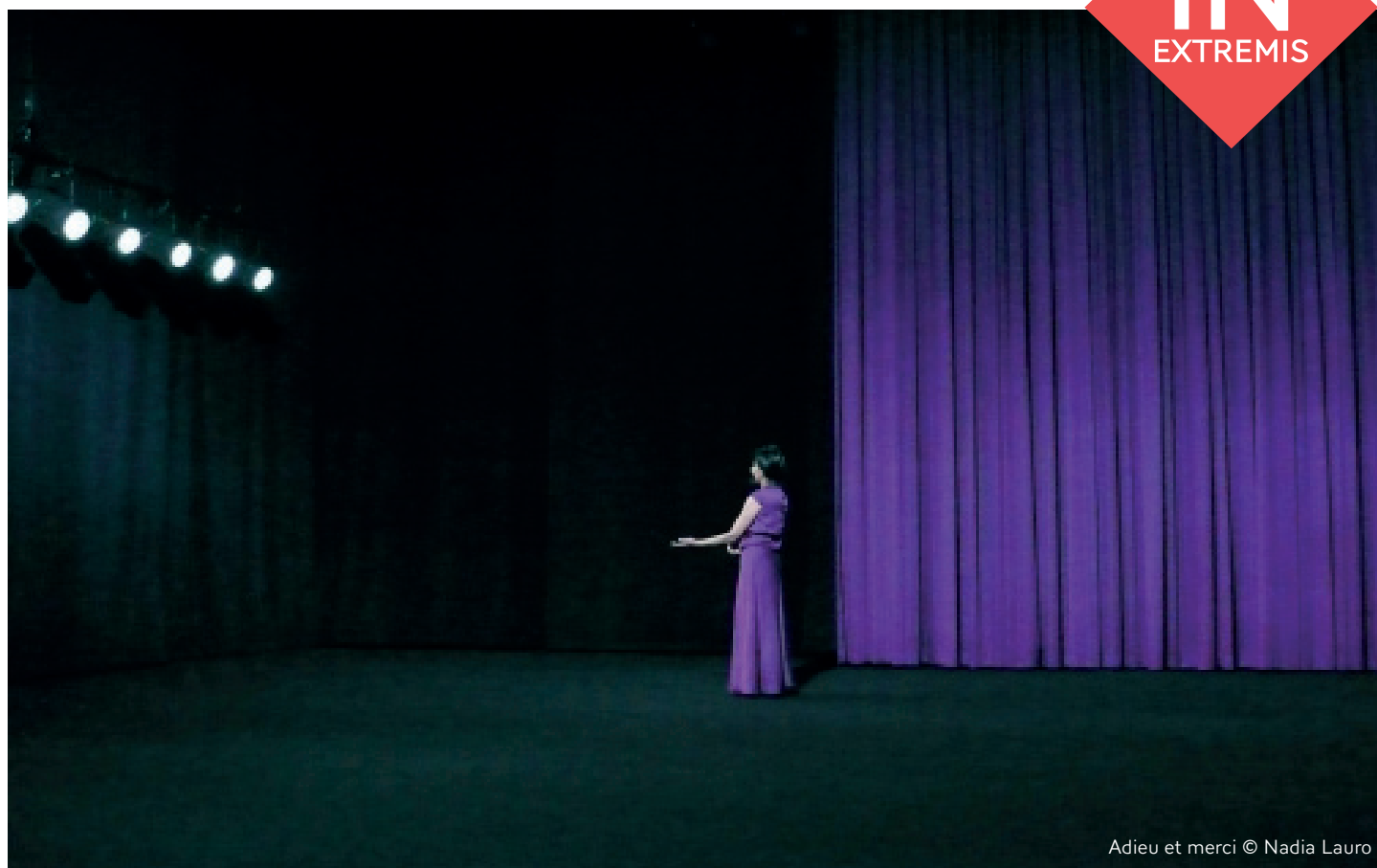


**T. R.** Pour moi, faire du théâtre c'est être toujours en apprentissage ; le théâtre n'est donc pas quelque chose de défini, ni que je souhaite définir. Ce que je peux dire par contre, c'est que le théâtre en tant que lieu, me semble être en soi un espace de résistance. Quand le public fait le choix d'aller physiquement dans une salle de théâtre, je vois ce choix, ce geste comme un geste alternatif à un comportement dominant majoritaire et donc comme un geste de résistance. Et cet aspect, je ne l'oublie pas quand je considère le public assis dans la salle : je mesure que ces gens rassemblés qui ne se connaissent pas ont ça en partage : s'être déplacés pour venir jusqu'au lieu du théâtre. Pour revenir à *BY HEART*, il s'agit effectivement d'une pièce sur la résistance, mais au sens large, pas seulement politique. Quand Nadejda Mandelstam fait apprendre par cœur dans sa cuisine à 10 personnes les vers de son mari le poète Ossip Mandelstam, il s'agit d'un geste de résistance artistique et politique contre le régime totalitaire stalinien, mais il s'agit aussi d'un geste de résistance contre l'absence, le vide que laisse son compagnon, son mari. Apprendre par cœur c'est aussi résister contre le temps, le vieillissement, la décadence du corps, comme dans le cas de ma grand-mère. Ce à quoi je suis sensible, ce qui m'intéresse ici, et dans le théâtre en général, c'est ce mélange du public et de l'intime. Le public devient intime et l'intime public. On retrouve la racine vitale du théâtre : sa capacité à questionner autrement la vie dans la cité, sa capacité à inventer un langage pour penser la vie dans la cité.

*Dans BY HEART vous partagez le plateau avec dix spectateurs qui, au fil de la représentation, vont apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare, sonnet dont il est question dans le texte que vous-même interprétez sur le plateau. Quel sens, ou fonction donnez-vous à ce geste (inviter des spectateurs sur un plateau) ? Que cherchez-vous à produire par ce type de forme ?*

**T. R.** Tout d'abord, je voudrais dire que j'ai été frappé de voir combien les dix spectateurs qui sont chaque soir sur scène s'impliquent dans la mission que je leur confie : apprendre par cœur le sonnet 30 de Shakespeare. Cela devient quelque chose de très important pour eux, les engage véritablement. Chacun réagit différemment, selon sa personnalité, mais à chaque fois je mesure l'engagement que ça représente pour eux, et aussi le fait que ça les rassemble, cette expérience qu'ils font. Il y a, à chaque fois, par le fait que l'expérience est commune, partagée, un collectif qui émerge, la naissance d'un « nous ». Je les appelle le « peloton sonnet 30 de Shakespeare ». Le choix d'inviter des spectateurs à monter sur scène a été un choix très réfléchi. Ce geste est advenu comme un geste de partage. Le théâtre a toujours été pour moi un lieu de transmission, de partage. Mais un partage qui ne vise rien, dont je ne peux pas dire ce qu'il va produire, s'il va produire quelque chose. En invitant les spectateurs sur scène, c'est comme si je leur avais dit : « Je vous invite chez moi, dans ma cuisine » (tout comme Nadejda Mandelstam invitait dix personnes dans sa cuisine pour apprendre la poésie de son mari) ; « *je vous invite à faire ce que je fais, moi qui suis un comédien : apprendre un texte par cœur et le dire* ». Tout comme j'ai une relation très personnelle aux textes que j'apprends par cœur (j'aime bien dire que les comédiens sont les veufs des auteurs, exactement comme Nadejda était la veuve du poète Ossip Mandelstam). J'invite ces spectateurs à partager mon geste, à engager eux aussi une relation personnelle aux textes, ici un sonnet de Shakespeare. Mon invitation est juste celle-ci. Rien de plus. Il n'y a pas de dimension symbolique ou autre. Le public peut voir des symboles dans la présence de ces dix spectateurs, mais pour moi c'est seulement ça. Une invitation qui n'est pas un artifice. Les dix spectateurs ne sont ni surpris, ni manipulés, ni piégés. Et on va, tous ensemble, redécouvrir combien la grammaire la plus simple pour un comédien (le geste de parler, d'ouvrir la bouche) est très dure en fait, est ce qu'il y a de moins naturel, de plus difficile. Cette expérience avec eux sur le plateau nous réapprend des choses auxquelles on ne pense plus : ce que c'est qu'un homme qui parle sur scène, ce que signifie ouvrir la bouche et parler devant un public. On retrouve de l'étonnement devant ce geste premier de tout comédien.

**Tiago Rodrigues**



Adieu et merci © Nadia Lauro

**DANSE**

27 > 28 mars 2015

ven.27, sam.28 à 21:00 •  
durée 45 min •

# Adieu et merci

Latifa Laâbissi – Figure Project

avec le soutien de l'ONDA



en partenariat avec Libération



un événement Télérama



ven 27 & sam 28 à 21h

durée 50'

tarifs de 8€ à 23€

# ADIEU ET MERCI

danse

## Latifa Laâbissi (Fr)

avec le soutien de l'ONDA

**Le salut est pour l'artiste un moment de vulnérabilité où il retrouve le public pour recevoir la réponse à son propre travail. Latifa Laâbissi reprend le titre du dernier solo de Mary Wigman pour composer un bouquet d'adieux « collector » et revisiter ainsi l'histoire de la danse par la fin. Mystérieuse, spectrale, elle glisse d'un salut à l'autre, drôle, insolente, conquérante, foireuse... Ou dans une tentative proustienne de redonner corps aux souvenirs, salue à la manière de... Si les absents, connus ou inconnus, reviennent ainsi, fantômes éphémères sur le plateau, la performance n'a rien de muséale. L'ambiguïté de son apparence et des situations nous renvoie en pleine face l'attendu de notre regard, sa charge sociale.**

**« Avalanche de saluts, musique, avalanche d'histoires, saluer politique, saluer social, saluer pour de vrai, saluer comme il faut, rire avant, rire après rire pendant sortir » Latifa Laâbissi**

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de **Latifa Laâbissi** fait entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. Après un apprentissage au studio Cunningham à New York, elle cherche à thématiser la question du corps comme zone d'influences plurielles, traversée de strates subjectives et culturelles hétérogènes. À rebours d'une esthétique abstraite, elle va extraire une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales : un travestissement des identifications qui révèle la violence des conflits dont le corps est l'objet, et en renvoie une image grimaçante. En 2001, elle crée *Phasmes*, pièce hantée par les fantômes de Dore Hoyer, Valeska Gert et Mary Wigman. Elle revient sur la danse allemande des années 20 avec *La part du rite* et *Ecran Somnambule*, une version étirée de la *Danse de la Sorcière* de Mary Wigman. Creusant les liens souterrains entre histoire des représentations et imaginaire collectif dans *Self Portrait Camouflage*, la figure lui sert d'outil pour exposer les symptômes du refoulé colonial, et retourner contre elle-même la brutalité des mécanismes d'aliénation qu'il produit. En 2008, *Histoire par celui qui la raconte* (2008) étend la déconstruction narrative et le jeu sur le grotesque à un large spectre de références. Avec *Loredreamsong* (2010), elle poursuit cette exploration sous la forme d'un duo, où fragments de discours, rumeurs subversives, états de rage et ironie s'entrechoquent. Pour Latifa Laâbissi l'acte artistique implique un déplacement des modes de production et de perception : la transmission, le partage des savoirs, des matériaux, et la porosité des formats sont inséparables du processus de création.

**Gilles Amalvi**

**Conception et interprétation** Latifa Laâbissi

**Conception scénographique** Nadia Lauro

**Figure** Nadia Lauro / Latifa Laâbissi

**Création lumière** Yves Godin

**Création son** Manuel Coursin

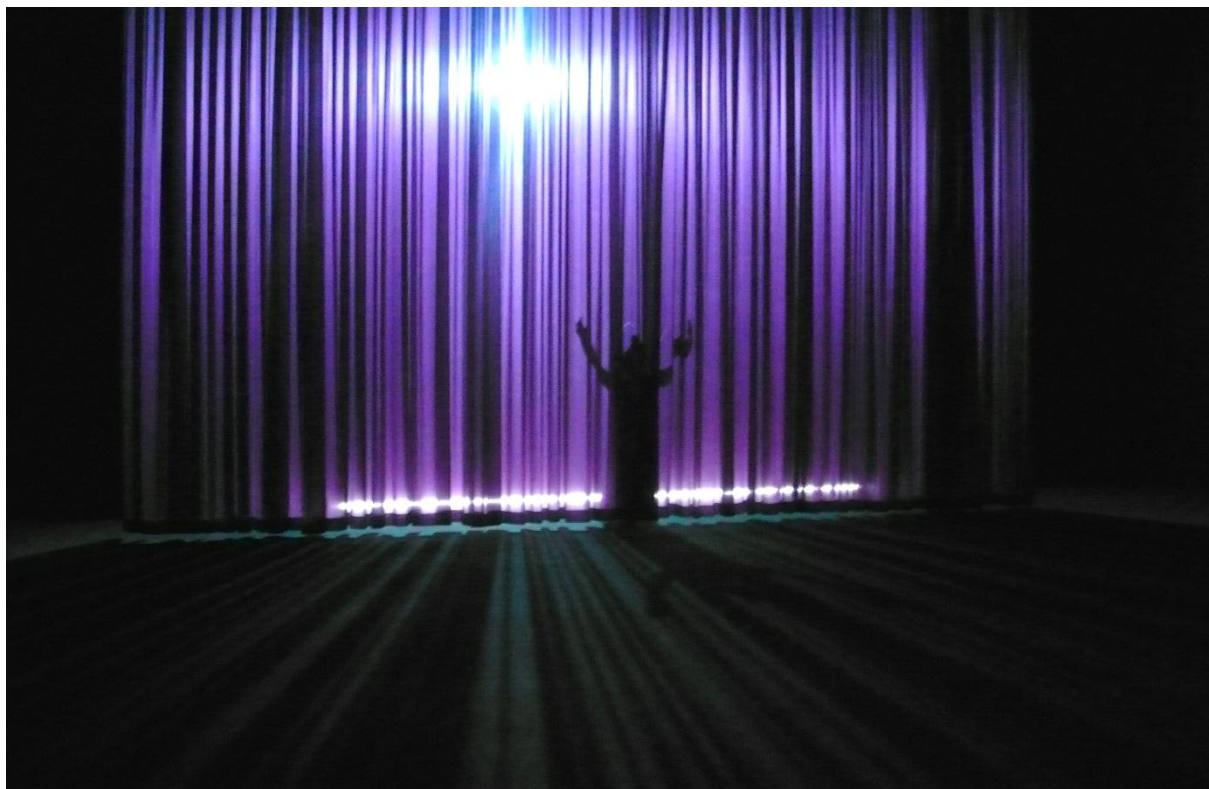
**Remerciements** à Yves Noël Genod et Isabelle Launay

**Direction technique** Ludovic Rivière

**Production** Figure Project Rennes **Production déléguée** Latitudes Prod Lille ([www.Latitudescontemporaines.com](http://www.Latitudescontemporaines.com))

**Coproduction** Les Spectacles vivants Centre Pompidou-Paris, Festival d'Automne à Paris, Musée de la danse-CCNRB, Théâtre National de Bretagne-Rennes, Le Phare-CCN du Havre-Haute-Normandie, Open Latitudes network, Le Vivat-scène conventionnée d'Armentières, Ville de Rennes Avec le soutien du Tanzquartier Wien et du Centre National de danse contemporaine-Angers/ Direction Emmanuelle Huynh (2012). **Figure Project** est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le Conseil régional de Bretagne et la Ville de

Rennes



Adieu et merci©Nadia Lauro

<http://lilledissidanse.unblog.fr/2014/02/14/adieu-et-merci-latifa-laabissi/>

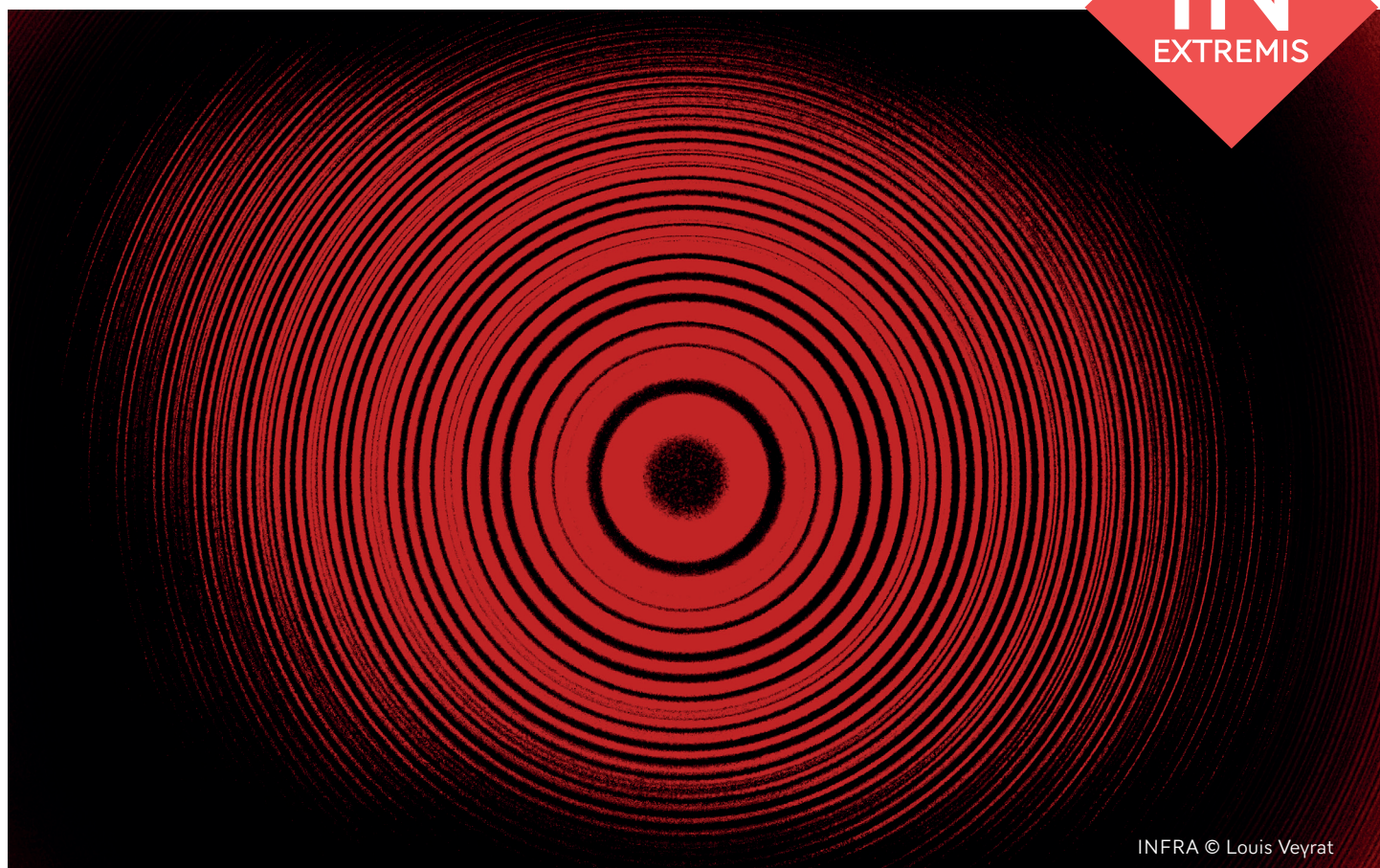
Le titre en dit beaucoup, trop peut-être. La référence aux nombreux artistes vieillissants, parfois proche de l'oubli et le désir d'un ultime sursaut sur une scène qui laisse la part belle aux fantômes d'une gloire pourtant si souvent annoncée est probablement le fil conducteur de cette pièce. Un spectacle qui pour le coup, en surprendra plus d'un ; par l'audace et la vigueur de l'époustouflante mise en abyme de la position de l'artiste face à son public au moment précis du salut. Lorsque le rideau se referme et nous sépare de celui-ci dans une dernière révérence.

### **Les Trois Coups**

Latifa Laâbissi nous tend également un miroir : tantôt voyeurs, tantôt jouant notre propre rôle de public, selon que la chorégraphe soit de face ou nous tourne le dos. On entend également nos propres bruits de salle, nos propres phrases avant et après une représentation. Et c'est déstabilisant et drôle. Car cette mise en abyme de l'état de spectateur est assez intelligemment mise en scène pour qu'on se fasse prendre au piège d'une réflexion ou d'un applaudissement à contretemps semblant sortir des gradins.

**Aurore Krolil, 15/11/**





INFRA © Louis Veyrat

INSTALLATION – CRÉATION

26 février › 20 mars 2015

tous les soirs de spectacles à partir de 18h •

# INFRA

Arno Veyrat

en partenariat avec Libération



un événement Télérama





**25 février ... 20 mars**

**tous les soirs de spectacle à partir de 18h**

**entrée libre**

# INFRA

**Arnaud Veyrat** (Fr)

installation sonore et visuelle pour les galeries du Garonne

## création

Dans l'INFRA structure... sous la partie visible, dans les soubassements, là où les piliers les voûtes soutiennent la structure du visible.

Dans l'INFRA rouge... là où la lumière se transforme en chaleur, où nos yeux ne voient plus mais notre corps ressent encore les ondes.

Dans l'INFRA son... là où le son ne devient plus qu'une vibration, où nos oreilles n'entendent plus mais notre corps ressent encore. On est dans l'INFRA monde, le non connu, endroit où nos yeux, nos oreilles à peine encore nous renseignent.

Des longueurs d'onde qui s'allongent aux fréquences qui diminuent, les ultras sont les plus petits et les infras les plus grands, notre logique aussi se perd.

Egarons-nous un moment aux abords des bords.

## Arno Veyrat

**Arno Veyrat** travaille un univers visuel où s'entremêlent scénographie, lumière et vidéo. Il a collaboré avec des artistes d'horizons très différents comme Jean Michel Bruyère, Stéphanie Aubin, Heddy Maalem, et plus récemment avec Kaori Ito, Vincent Delerm, Bruno Abraham Kremer. Il a créé toutes les lumières des spectacles d'Aurélien Bory - Compagnie 111.

THÉÂTRE — CRÉATION

---

26 mars > 8 avril 2015

jeu.26 ven.27, sam. 28, jeu. 2,  
ven. 3, sam. 4, mer.8 à 19:30 •  
durée 1h env •

---

# Ulysse(s)

James Joyce

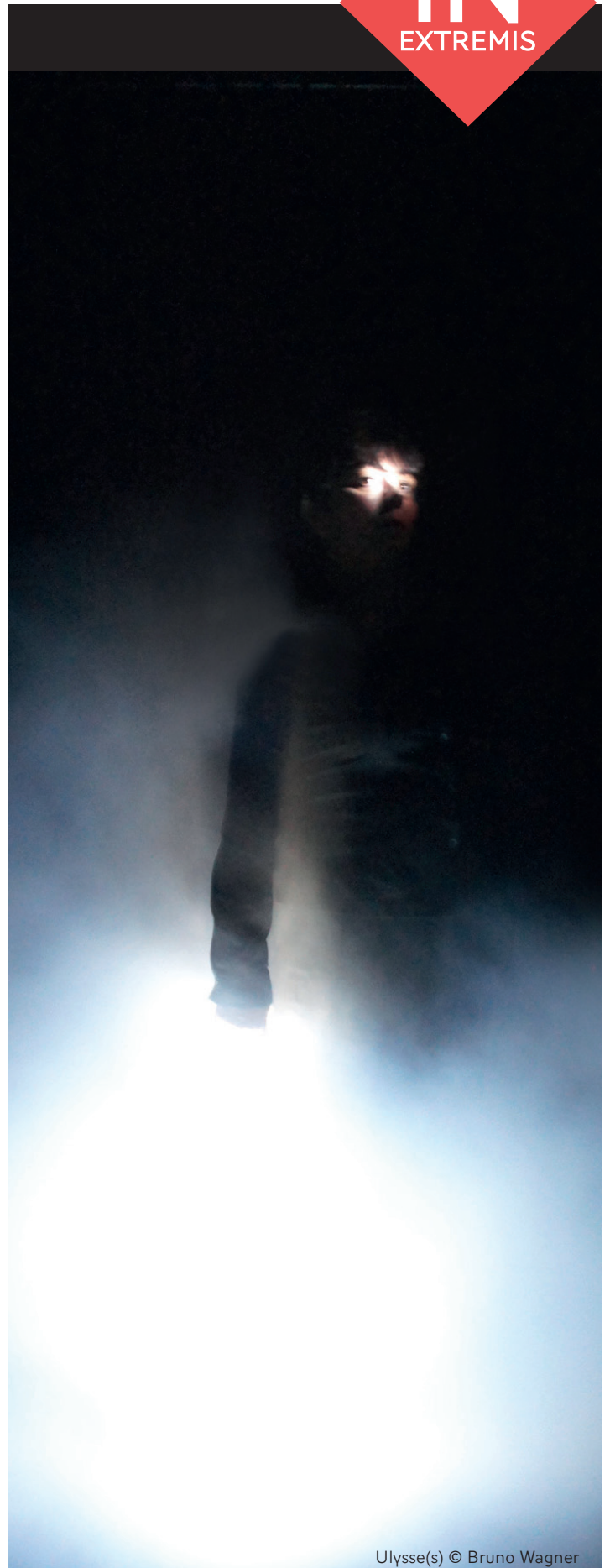
Isabelle Luccioni  
Oui, Bizarre

coproduction Garonne

---

en partenariat avec Libération

un évènement Télérama



**26 mars... 8 avril à 19h30**

**jeU 26, ven 27, sam 28 mars ; jeu 2, ven 3, sam 4, mer 8 avril**

durée 1h environ

tarif 10€

# ULYSSE(S)

théâtre

**Isabelle Luccioni (Fr)**

d'après le chapitre XVIII (Pénélope) d'*Ulysse* de James Joyce  
Traduction de Tiphaine Samoyault

**création - coproduction**

On connaît Isabelle Luccioni, metteur en scène (*Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal avec René Gouzenne, *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute et *Tout doit disparaître (c'est magnifique)* au théâtre Garonne, *Comédie & La Dernière Bande* de Samuel Beckett, *Les Dramuscules*, *Spécialité Tragi - Comiques* de Thomas Bernhard au théâtre Sorano et l'an dernier *Cent-vingt trois* d'Eddy Pallaro). On retrouve aussi dans ce nouveau projet la comédienne - formée auprès de Michel Mathieu mais aussi de Peter Brook, Claude Régy et Ariane Mnouchkine – qui affronte l'un des « monstres » de la littérature : le monologue de *Molly Bloom* dans *Ulysse* de Joyce, d'après une nouvelle traduction de Tiphaine Samoyault.

Lire *Ulysse* de James Joyce, et particulièrement le monologue final de Molly, est une aventure de lecteur vertigineuse.

Le dire, est une sensation physique jouissive, organique "A s'en faire péter la mâchoire !" (extrait du texte) dans la respiration qu'elle implique, une expérience du souffle, qui traverse cette écriture, pulsation interne du "corps" du texte, du corps de Molly B.

On en ressort dévasté, jeté sur le rivage, après avoir été emporté par les flots de cette parole ininterrompue. Ivre de joie.

Ce livre a été écrit sur huit années par épisodes, dans des revues.

Le roman se déroule sur une seule journée à Dublin (nous suivons Léopold Bloom de 8h du matin à 3h du matin). Il se compose de 18 épisodes. Ce sont des variations stylistiques qui s'inscrivent dans une expérience de l'écriture : un oratorio « in progress ». Chaque épisode est relié à un organe du corps, une couleur et un personnage de *L'Odyssée* d'Homère, livre fondateur pour Joyce depuis sa jeunesse.

Le XVIII<sup>e</sup> épisode, le monologue de Molly Bloom fait dans sa totalité une durée de 2h30 à la lecture. Après avoir fait une relecture minutieuse, une analyse dramaturgique, j'ai choisi de garder un tiers du texte. Ce qui a guidé mes pas, c'est l'écoute du tempo intérieur du texte, en le disant à haute voix, ressentir la sensation physique que cela produit, au-delà du sens. Rentrer dans la respiration du texte, comme on remettrait ses pas sur les traces d'un autre, sur le sable...

Marion Bloom (Molly), fille de Major, est née d'une mère juive de Gibraltar. Elle est reliée à l'élément "terre" (selon le système de "correspondances" de Joyce) et à la figure de Pénélope, femme d'Ulysse dans *L'Odyssée*. Mais contrairement à celle-ci, elle est infidèle à son mari de manière quasi systématique, et sans aucune culpabilité.



© Bruno Wagner

### ***Dublin, 16 juin 1904***

C'est en milieu de nuit qu'une femme, dans son lit, déroule sa pensée, dans un flux incessant, comme le sang, comme l'eau qui compose notre corps.

Elle est dans un état de pré-sommeil, à la frontière, à la lisière du sommeil.

Pour situer l'épisode précédent (XVII), son mari (Léopold Bloom), après un périple incroyable d'une journée dans Dublin, rentre éméché, en pleine nuit, accompagné d'un ami, Stephen Dedalus. Il est 3h du matin. Son ami parti, Léopold, du jardin où il se trouve, regarde leur chambre encore éclairée et décide de rentrer dans la maison. Il monte l'escalier, et rentre dans la chambre. Il se couche et s'endort tête bêche près d'elle dans le lit conjugal. L'épisode XVIII commence par le monologue de Molly.

Fascinant, ce monologue torrentiel ouvre sur la nuit où se dilatent les forces telluriques de la parole, du corps de Molly: c'est dans la nuit souvent que l'on s'abandonne, c'est dans la nuit que les amants s'unissent, et que l'on murmure un secret et c'est dans la nuit toujours que se jouent les terreurs enfantines. Il ouvre sur cette nuit de l'inconscient.

En quarante pages, la parole telle un fleuve, traverse littéralement celui qui le lit et du même coup celui qui l'entend. Molly elle-même est traversée, "trouée" de toute part. Elle dit dans le texte qu'elle est comme un trou. Molly se sert de son corps pour attirer les hommes, elle agit sans culpabilité de manière très instinctive. Son comportement est veule, animal, sans aucune moralité. C'est une femme mariée qui se donne au premier venu. Pour Joyce, Molly représente le sexe. Son rapport au corps est abordé sans tabou, sans barrière morale, de manière très intime, très osée pour l'époque. Elle évoque le sang, les menstrues, le bruit que fait son corps. Molly est libre, sauvage et rebelle, et remet en cause le couple et le mariage. Elle finit le monologue en se remémorant son premier baiser avec son mari sur le rocher à Gibraltar... "*et son cœur battait comme un fou et oui j'ai dit oui je veux Oui.*"



Les sons, les images, les langues (anglais/italien/espagnol), les souvenirs se mêlent au passé et au présent. Ses amants, les odeurs et les visions de Madrid, Algésiras, Dublin, tout se confond, tout se répond, tout est "correspondances" au sens baudelairien du terme.

A sa sortie en 1922, le livre a fait scandale et a été interdit pour obscénités. C'est Hemingway qui le réhabilita quelques années plus tard.

Près d'un siècle après je me repose cette question tout naturellement... où est l'obscène? Non pas dans ce texte mais dans le monde tel qu'il est.

Notre monde l'est, totalement. La télévision, la mort filmée en direct, les confessions intimes, le terrorisme de l'argent, la surconsommation, c'est l'endroit de la plus grande violence, de l'obscénité. Quel est notre rapport au corps, et à la parole..?

Me revient en tête, l'image de Winnie de *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett qui chante alors que son corps est absorbé par la terre, retourne à la terre. Molly, elle, chante, en s'enfonçant dans la nuit, dans le naufrage de son existence, fragile, légère, joyeuse. Elle a fait naufrage sur les rivages du sommeil, sur la plage, face à l'océan. Face à Gibraltar.

**Traduction** TiphaineSamoyault

**Mise en scène et interprétation** Isabelle Luccioni

**Adaptation** Isabelle Luccioni

**Scénographie** Toni Casalonga

**Création costume** Sohuta

**Regard/direction d'acteur** Laurence Bienvenue

**Regard dramaturgique** Céline Astrié

**Créateur Images** Bruno Wagner

**Créateur Lumières** Christian Toullec

**Créateur Son** Arnaud Romet

**Musicien** Philippe Gelda

**Regard artistique** Isabelle Ayache

**remerciements a** Béatrice Biseul, Isabelle Moulis

**Production** Compagnie Oui Bizarre ; **coproduction** théâtre Garonne- scène européenne -Toulouse,

Le Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées,

Saint Céré/Figeac Scène conventionnée pour le théâtre et théâtre musical,

Théâtre le Hangar- association Lohengrin, Le Ring scène Périphérique et Théâtre 2 l'Acte

La compagnie Oui bizarre a été accueillie en résidence, dans le cadre du dispositif FABER mis en place par le Conseil Régional Midi-Pyrénées, à l'Usine, Scène Conventionnée pour les Arts dans l'espace public( Tournefeuille/Toulouse

Métropole en décembre 2013



IN EXTREMIS  
RÉSIDENCES

# IN EXTREMIS – RÉSIDENCES

entrée libre

Pendant IN EXTREMIS, Kaori Ito, Mladen Materic, Trajal Harrell travaillent dans les espaces du Garonne à leur prochaine création. A l'issue de ces résidences, le public est invité à découvrir leurs œuvres en gestation.

samedi 28 mars à 18h

## Kaori Ito

Interprète pour Alain Buffard, Alain Platel, Aurélien Bory (*Plexus* au Garonne en 2012), Kaori Ito se définit elle-même comme une Japonaise « déracinée ». Dans son nouveau spectacle dont les répétitions débutent à Toulouse, elle explore ce déracinement avec son père, sculpteur. Leur duo juxtapose traumatismes personnels et collectifs (la catastrophe de Fukushima), affronte l'indicible, pour un spectacle à naître dont l'ambition est assumée par le titre : « je danse parce que je me méfie des mots ».

samedi 25 avril à 18h30

## Mladen Materic

Mladen Materic avec le Théâtre Tattoo, sa compagnie installée à Toulouse depuis 1992, a développé son propre langage théâtral ; un langage qui se passe souvent de mots au profit des mouvements des corps et des images. Il compose pour la danseuse Azusa Takeushi un spectacle d'ombres et de lumières autour de la vie – presque imaginaire – d'une femme. Première vision de *Prière pour Vera Ek* ou l'invention du mélodrame chorégraphique.

samedi 25 avril à 20h

## Trajal Harrell

Après *Antigone Sr*, qui télescopait modern dance américaine et « voguing », Trajal Harrell ouvre un nouveau volet de sa série de « danse-fiction ». *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* – qui sera créé justement lors du prochain Montpellier Danse - imagine l'improbable rencontre de Dominique Bagouet avec le fondateur du butô, Tatsumi Hikikata.